Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE DE LA REGION CENTRE
ET DU LOIRET

Direction régionale des affaires culturelles
Service régional de l'archéologie

COMMISSION INTERREGIONALE DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE (C.I.R.A.) DU CENTRE-NORD
(régions Centre, Ile-de-France, Nord - Pas-de-Calais et Picardie)

PROCES-VERBAL Réunion des 13, 14 et 15 décembre 2010

Evaluation des Documents Finaux de Synthèse (DFS) et Rapports Finaux d'Opérations (RFO)

- Saint-Pathus (Seine-et-Marne), "Le Bois de l'Homme-Mort"
  Responsable de l'opération : Gilles Desrayaud (Inrap)
  Rapporteurs : D. Mordant, S. Krausz, et J.-P. Petit.

Présentation et analyse du dossier :

Saint-Pathus est une commune située à une quinzaine de km au nord de Meaux.
La réalisation d'un diagnostic sur une emprise de 52 ha, préalable à la construction de plates-formes bétonnées à Saint-Pathus, a conduit à la prescription de trois secteurs de fouille préventive (3,5 ha) sur des occupations gallo-romaines, ainsi que la réalisation complémentaire de suivis de fossés sur l'emprise. Ce suivi a provoqué la découverte d'un quatrième établissement gaulois non identifié pendant le diagnostic.

Néolithique :
Le Néolithique est présent sur toute l'emprise et dans chaque secteur de fouille sous forme de pièces lithiques : un petit corpus de 92 pièces a ainsi été étudié par Juliette Durand. Les pièces offrent en majorité un aspect frais ou assez frais. Le silex tertiaire est majoritaire (70 %) ; le silex secondaire, exogène, est également présent de façon notable (12 %) ; le reste n'est pas déterminable (matière soumise au feu, polie..). La production d'éclats prédomine (un peu moins de 50 %), notamment dans le silex tertiaire. On note des nucléus à éclats réalisés à partir de haches polies ; la production d'outils façonnés à partir de blocs est bien représentée ; peu de lames et lamelles (8) ont été recueillies. Les outils représentent la moitié du corpus ce qui paraît important -est-ce un effet de sélection au ramassage ?- .On note un pic, un briquet, un racloir sur éclat avec aménagement pour l'emmanchement, une armature à ailerons, des haches qui évoquent le Néolithique récent/ final. La série ne reflète pas la présence éventuelle d'ateliers de taille ; elle documente toutefois un secteur mal connu, n'ayant pas fait l'objet de prospections approfondies comme d'autres communes du nord seine-et-marnais. Enfin, quelques pièces (pointe à dos...) évoquent l'Epipaléolithique.
L'étude de Juliette Durand est précise et complète ; elle tire le meilleur parti possible d'un corpus intéressant mais limité.

Pour la Protohistoire :

La notice scientifique annonce p.8 qu'une ferme gauloise existe dans l'emprise de cette opération mais qu'elle n'avait pas été détectée au diagnostic. La prescription ne prévoyant pas la fouille de cet établissement, « *le site n'a fait l'objet que d'ouvertures et de fouilles très partielles* ». D'une manière générale, une occupation des lieux semble perceptible dès La Tène C2. Elle se poursuivrait à La Tène finale puis se développerait à l'époque gallo-romaine.

Pour La Tène, il s'agit de tronçons de fossés et de bâtiments sur poteaux (deux bâtiments sont datés de La Tène finale à partir de comparaisons morphologiques et de quelques tessons du secteur 1B). La céramique découverte appartient à différentes phases, depuis La Tène B2 jusqu'à La Tène D et des scories et du torchis sont signalés. Cet établissement rural pourrait s'étendre sur environ 1,5 ha dans le secteur 1. Le secteur 3 a lui aussi livré des éléments laténiens (La Tène D2 ?), mais leur contemporanéité avec ceux du secteur 1 n'a pas pu être établie.
Une ferme gauloise prend probablement place dans le contexte de l'évolution d'une vaste établissement antique, ce qui est tout à fait intéressant pour l'histoire de ce site.

Antiquité :

L'absence de céramique gallo-romaine précoce semble indiquer un abandon du site avant le dernier quart du Ier s. avant J.-C. Concomitamment à l'abandon de la ferme laténienne, trois secteurs d'occupation prennent leur essor au tournant de notre ère. Ils ont tous livré de la céramique de tradition gauloise tardive à gallo-romaine précoce (env. 100 avant -25 après J.C.). Même si l'implantation du haut du versant (Secteur 1), semble reprendre en partie les orientations gauloises (Pl.100), le début de la période gallo-romaine voit une réorganisation complète du terroir (Pl. 104-105). Ces établissements à enclos, inférieurs à un hectare, semblent correspondre à de petites fermes dédiées aux activités agro-pastorales, notamment la culture des céréales. Malgré leur proximité (ils sont espacés de 200 m seulement les uns des autres), ils possèdent des orientations divergentes et ne paraissent pas être intégrés à une organisation parcellaire prédéterminée. Entre le milieu du IIe s. et le début du IIIe s. ap. J.-C, on observe une réorganisation des ensembles fossoyés, avec un probable accroissement de la taille des enclos sur les secteurs 1 et 2, ainsi que la construction d'un petit temple sur le secteur 3. Le versant nord-ouest fait l'objet d'un découpage orthogonal basé sur les orientations du secteur 2, central. Cette configuration perdure jusqu'à la première moitié du IVe s. ap. J.-C. Pour cette période, les études paléo-environnementales dessinent un paysage très ouvert, de prairies et champs, où dominent les cultures céréalières diversifiées (cf & 7.5). Si le secteur 2 peut-être identifié comme une ferme, l'existence de dépôts en fosse quadrangulaire et de possibles indices d'incinération rendent plus délicate l'identification du secteur 1. Sur le secteur 3, le fanum est composé d'un carré entouré par une petite enceinte rectangulaire maçonnée et sur poteaux, au sein de laquelle se trouvent également deux pièces excavées annexes. La cellule centrale fait face au sud-est et enserre une grande fosse à possible fonction votive. Il existe une entrée au nord-est, ainsi qu'un probable porche au sud-ouest. L'édifice est circonscrit par une couronne excavée et l'ensemble est situé à l'intérieur d'un enclos fossoyé quadrangulaire, au moins en partie synchrone (Pl.103). Les traces d'activités agricoles sont néanmoins très présentes, et suggèrent une occupation mixte, associant habitat rural et aire sacrée.
Le fanum et les principales aires d'activités agricoles du secteur 3 sont abandonnés, voire détruits, pendant la première moitié du IVe s. apr.J.-C. Cette disparition semble correspondre à la déliquescence des enclos et principaux systèmes fossoyés des secteurs 1 et 2. Une présence est néanmoins attestée jusqu'au dernier tiers du IVe s. ou au début du Ve s. apr J.-C. sur le secteur 1, par un four culinaire. Les indices d'implantations sont plus ténus pour les deux autres secteurs. Quelques éléments mobiliers et la probable existence de bâtiments sur poteaux suggèrent néanmoins une poursuite des occupations. A partir de cet intervalle, les données environnementales indiquent une disparition progressive des cultures céréalières au profit d'un environnement de prairies et de friches. Par la suite, les spectres polliniques des séquences finales du puits à eau du secteur 3 et de la mare du secteur 2 traduisent une reprise forestière importante.

Le rapport de l'opération comprend 460 pages.
La présentation et l'analyse des vestiges couvrent 80 pages.
Suit un ensemble d'annexes à caractère scientifique de 140 pages, les inventaires 70 pages et les planches d'illustrations sur une centaine de pages ainsi qu'une dizaine de plans hors texte. D'emblée il convient de dire qu'il s'agit d'une fouille complexe et qu'un très important travail post-fouille a été effectué comme le montrent, en particulier les nombreuses études mises en annexe : analyse des

vestiges linéaires, fossés et bâtiments ; étude archéozoologique ; étude céramologique ; étude documentaire ; études environnementales : palynologie, phytolithes, étude xylologique d'un puits ; études carphologiques ; étude du mobilier lapidaire ; lithique et numismatique ; datations absolues (C14, archéomagnétisme, dendrochronologie).
Toutes ces études annexes sont en général de qualité satisfaisante. L'étude numismatique parait néanmoins peu poussée. Peut-être est-ce dû au mauvais état de conservation des monnaies ? Le rapporteur pour l'Antiquité formule toutefois les remarques suivantes :
La présentation et l'analyse de la découverte est largement insuffisante car extrêmement malcommode et très difficile à suivre. Les vestiges sont présentés par secteur et phase sous forme de tableaux qui renvoient à des illustrations extrêmement denses.
Cette présentation ne permet guère de comprendre les liens qui peuvent exister entre les différents vestiges et les structures attribuées à une phase.
L'attribution chronologique de chacune des structures décrites pose problème. D'abord elle n'est pas argumentée dans le corps du texte et renvoie à un tableau de synthèse correspondant à une des annexes. Ensuite c'est la datation même des structures qui paraît suspecte, en particulier le comblement des fossés dont les datations sont parfois extrêmement larges. L'impression du rapporteur est que le comblement a été pris dans son ensemble pour établir la datation. Faut-il rappeler que dans un comblement c'est l'élément le plus récent en donne le *terminus post quem* et en peut s'étonner de datations telles que 3006 comblé pendant l'intervalle IIe – 1ère moitié du IVe siècle.
Par ailleurs un certain nombre de planches montre que le site était partiellement stratifié et que le comblement des fossés l'était aussi. Ces données n'ont pas été utilisées pour établir des diagrammes stratigraphiques partiels. Par ailleurs, les données de chronologie absolue ne sont pas mises en œuvre de manière explicite alors qu'elles sont nombreuses et présentées en annexes.
Même si ce travail d'analyse a été fait par l'auteur du rapport pour établir le phasage, il n'apparaît pas dans ce document, ce qui n'est pas acceptable.

La présentation des vestiges est suivie par une synthèse qui présente l'évolution des sites et propose des interprétations pour ceux-ci. Elle est succincte et là aussi on peut s'étonner de certaines périodisations par exemple secteur 2, phase B datée de 100 à 400 apr. J. - C. Les éléments caractéristiques des sites ne sont pas bien mis en évidence pour en faire apparaitre la fonction et les mises en perspective sont extrêmement réduites. Le bâtiment le plus important 6001 est interprété comme un sanctuaire avec un fanum, mais la démonstration n'en est pas faite et on ne peut qu'être étonné du plan produit planche, 94 présenté comme le plan d'ensemble du bâtiment où construction en pierre ou sur fondations de pierre et sur poteaux sont utilisés ensemble.
Il faut reconnaître que l'état de conservation des structures est relativement mauvais.
Les plans qui présentent les différentes phases sont par ailleurs surchargés et explicites.
En conclusion, cette fouille a permis de mettre au jour plusieurs sites ruraux inscrits dans des systèmes fossoyés, très proches, ce qui est d'un intérêt considérable :
Les éléments réunis au cours de cette fouille, présents dans ce rapport sont suffisants pour retracer de manière convaincante l'évolution de ce secteur de la fin de l'époque gauloise à l'Antiquité tardive.
Les données sont réunies dans ce rapport. Mais l'analyse de ces données doit être reprise pour d'une part argumenter la chronologie sur la base de la stratigraphie et de l'ensemble des données de chronologie absolue (de manière à ce qu'un lecteur puisse la suivre et l'appréhender), et d'autre part pour présenter chacun des sites, phase par phase de manière à ce que les caractéristiques soient bien mises en évidence, en utilisant en particulier les études annexes.
C'est à ce prix que cette fouille intéressante pourra être publiée.

Avis de la commission :

La commission reçoit favorablement ce rapport final d'opération relatif à des occupations néolithiques, protohistoriques et gallo-romaines. Le document examiné témoigne d'un important investissement tant sur le terrain que dans la présentation très détaillée des données.
La publication de ce site complexe ne pourra intervenir qu'après une refonte de l'analyse dans une perspective synthétique.